

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 54 (2003)
Heft: 3: Märtyrerkult im Mittelalter = Le culte des martyrs au Moyen Age = Culto dei martiri nel Medioevo

Artikel: Les origines de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune : un héritage à étudier et protéger
Autor: Antonini, Alessandra
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les origines de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune – un héritage à étudier et protéger

L'histoire des différents sanctuaires de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune reste encore à écrire. De la fin du XIX^e siècle à nos jours, les archéologues successifs y ayant travaillé, confrontés au problème épineux du rapport entre sources écrites et données matérielles, ont proposé des lectures parfois contradictoires des vestiges découverts sur ce site exceptionnellement riche.

Peu de gens connaissent la richesse des vestiges archéologiques subsistant entre les bâtiments de l'abbaye de Saint-Maurice et le pied de la falaise qui surplombe la ville. Pourtant, si vous frappez à la porte du couvent, on vous conduira volontiers au tombeau de saint Maurice, vous contant sa longue et riche histoire. Vous serez impressionnés par les maçonneries et les sépultures enchevêtrées sur le site. Cependant, ces vestiges sont en fort mauvais état et leur interprétation lacunaire. Aujourd'hui de nouvelles fouilles sont entreprises dans la cour du Martolet afin d'acquérir une meilleure connaissance de l'évolution des différents édifices qui s'y sont succédés (fig. 1, C). Les travaux doivent aboutir à la mise en valeur des vestiges afin d'en faciliter la lecture et d'en garantir la conservation à long terme. Il est évidemment prématuré de présenter un bilan détaillé des recherches en cours; mais l'histoire des fouilles entreprises à Saint-Maurice dès la fin du XIX^e siècle est passionnante, et nous proposons d'en retracer ici les étapes et de présenter les contributions des différents archéologues¹.

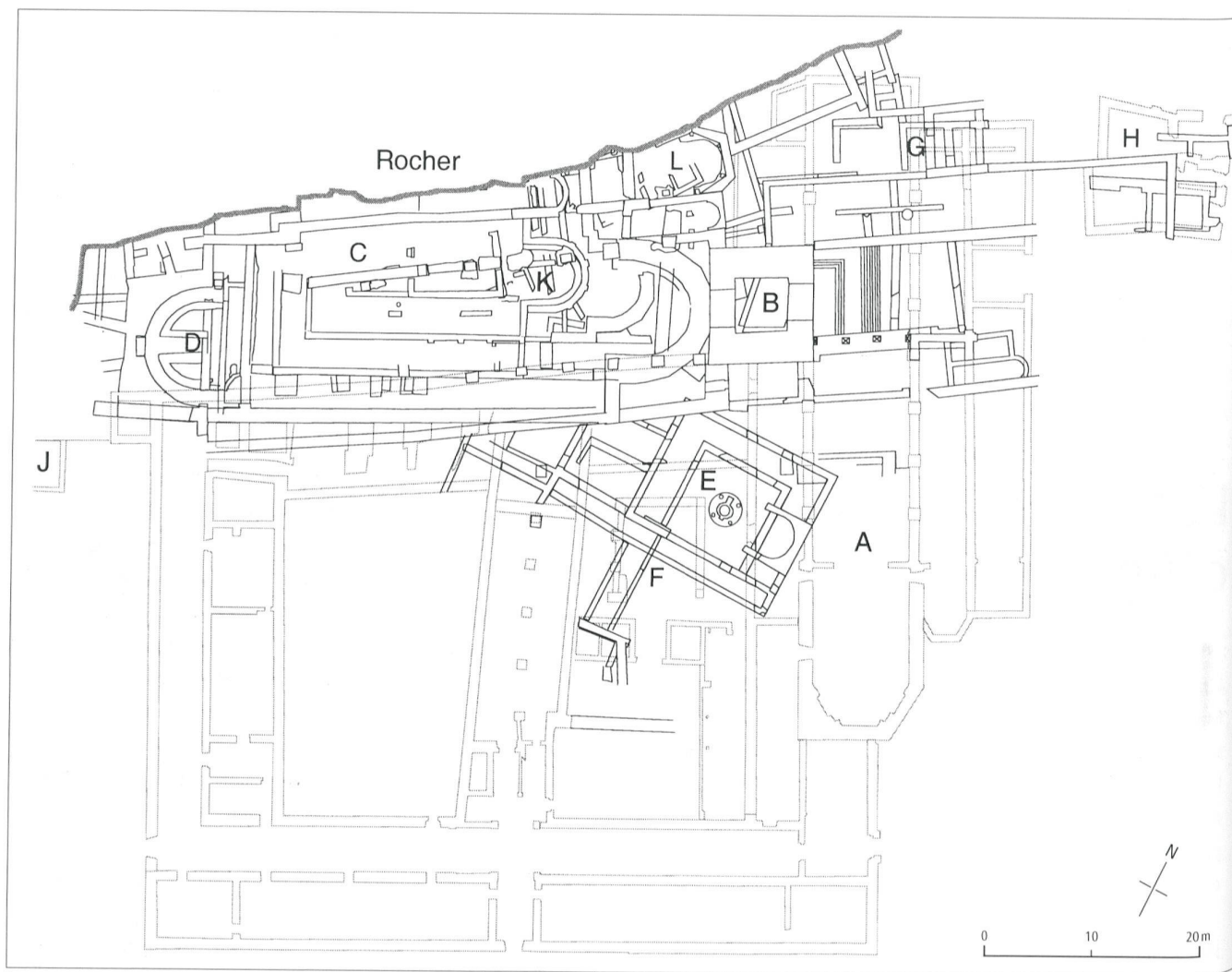
Les fouilles du chanoine Pierre Bourban (de 1896 à 1920)

La mise au jour des anciennes basiliques situées dans le Martolet débute en 1896 avec l'assentiment de Mgr Paccolat, évêque de Bethléem et abbé de Saint-Maurice. La direction des travaux était alors assurée par le chanoine Pierre Bourban, professeur et archiviste de l'abbaye, secondé par l'ingénieur Jules Michel, ancien chef de la compagnie de chemins de fer «Paris – Lyon – Méditerranée» et constructeur de la ligne ferroviaire du canton de Vaud. Les deux chercheurs ne s'aventuraient pas en terrain inconnu, puisqu'en 1890 déjà ils découvrirent la stèle du Bon Pasteur, une

borne miliare et le fragment d'un ambon mérovingien². De plus, dans la cour du Martolet, des maçonneries et des ouvertures partiellement cachées par le terrain laissaient supposer des niveaux d'utilisation plus anciens (fig. 2 et 3). Ces fouilles ne bénéficiaient pas d'un budget élevé et étaient gênées par l'utilisation de cette cour comme lieu de récréation par les élèves du collège. Elles ne pouvaient donc s'effectuer que par des sondages aussitôt remblayés. Malgré cela, la documentation établie par le chanoine est exemplaire. Des plans d'ensemble et de précieuses photographies permettent ainsi de situer les maçonneries et les sépultures. Si les sols et le contenu des tombes n'ont fait l'objet d'aucun relevé, les carnets de fouilles, les articles, ainsi que la correspondance du chanoine, nous permettent de reconstituer les éléments ayant aujourd'hui disparu.

La première publication dédiée aux anciennes églises du couvent porte sur le contrat passé en 1365 entre le chapitre de l'abbaye et le maître tailleur de pierres Pierre de Vens, où ce dernier s'engage à reconstruire l'arcade nord de l'église³. Les premiers sondages de Bourban et Michel visèrent donc à vérifier l'image qu'ils avaient pu se faire de l'église du XIV^e siècle à partir de ce traité. La façade nord du bâtiment conventuel fut décrépie afin de mettre en évidence l'arcade sud de l'ancienne basilique. Michel constata que cette arcade et tout le mur la surmontant ainsi que les absides sises au nord, dont le chœur polygonal de la chapelle Marie-Madeleine qui jouxte le rocher, étaient plus récents que le clocher (fig. 1). En outre, les fondations de l'arcade nord furent dégagées. L'hypothèse d'une nef centrale flanquée de bas-côtés, accessible par un clocher-porche et dotée d'un chœur occidental s'imposa ainsi peu à peu.

Au deuxième étage du clocher, la baie géminée bouchée au début du XVII^e siècle fut rouverte «*propria manu magnoque labore*» (fig. 3)⁴. Bourban découvrit aussi des vestiges appartenant à des époques plus anciennes: dans la partie orientale du site, l'abside dite de Sigismond et la stèle romaine dédiée à la mémoire de *Acaunensia*; à l'intérieur de la chapelle Marie-Madeleine, l'inscription dédiée à Vultchaire et un sarcophage romain⁵. Le plan



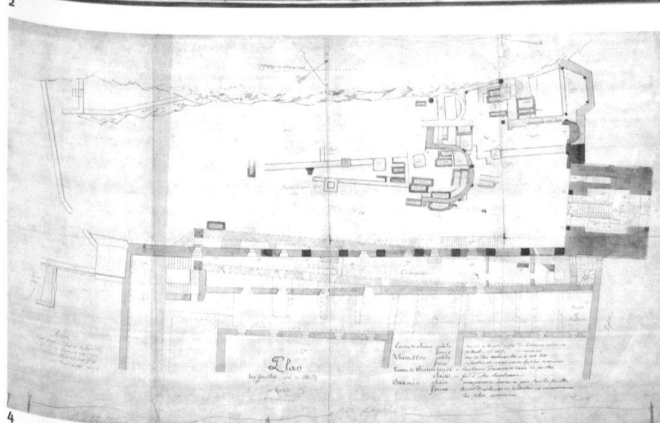
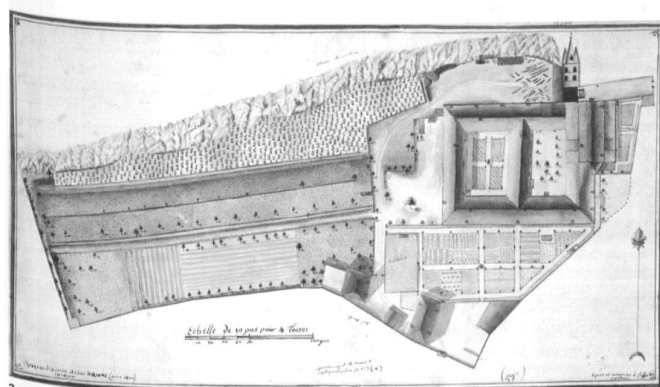
1 Abbaye de Saint-Maurice, plan schématique des vestiges (plan provisoire 2002). – A: Basilique du XVII^e siècle avec son agrandissement de 1949; B: Clocher; C: Cour du Martolet; D: Tombeau de saint Maurice; E: Baptistère; F: Cloître Sainte-Catherine;

G: Mausolée avec *arcosolium* peint, sous l'extension nord de la basilique du XVII^e siècle; H: Maison Panisset; J: Captage romain de la source; K: Chœur de l'église Sigismond; L: Chapelle Marie-Madeleine.

établi par Michel après les travaux de 1896–97 montre l'état des connaissances du sous-sol du Martolet à cette époque (fig. 4). Deux nouvelles absides furent repérées en 1899 entre l'abside de Sigismond et le clocher, la plus récente étant dotée d'une crypte.

Après cette première campagne de fouilles, le clocher fut étudié de manière approfondie en 1900. Michel observe que l'on accédait à l'église grâce à un escalier montant du parvis à travers le clocher dont il situe la construction au début du XI^e siècle, tandis que la flèche daterait vers le milieu du XII^e siècle⁶. Entre 1902 et 1903, Bourban mit au jour une série de tombes et affirma avec fierté que «les fouilles de Saint-Maurice arriveront, sous peu, à posséder la plus intéressante collection de sarcophages en Suisse»⁷ (fig. 6). Lors de la saison suivante furent repérés l'emplacement du maître-autel de l'église du XIV^e siècle, entouré d'un dallage en marbre rouge, ainsi que le tombeau de saint Maurice, distinct des autres sépultures par son arc en claveaux de tuf. Quant à la crypte du chœur occidental, elle ne sera entièrement dégagée qu'en 1907 (fig. 1, D et 5).

Parmi les articles documentant les résultats des fouilles menées par Bourban, celui paru en 1916 est le plus important⁸. On y constate que les interprétations – influencées par la tradition locale – s'éloignent des observations faites sur le terrain. Selon les sources écrites, les martyrs de la Légion Thébaine auraient d'abord été ensevelis sur le lieu du massacre, à Vérolle, et c'est là que, vers la fin du IV^e siècle, l'évêque Théodore (ou Théodule) découvrit leurs ossements qu'il transporta à Agaune où il construisit en leur mémoire une première basilique. Conformément au récit de l'évêque Eucher (vers 450), Bourban fait concorder cette construction primitive avec les vestiges de la chapelle Marie-Madeleine situés au pied de la falaise. Quant au *martyrion* de Théodore, il le reconnaît dans la crypte occidentale (d'époque carolingienne). Bourban suppose que ces deux bâtiments se trouvaient dans une *area* sacrée entourée d'une enceinte et accessible par le grand portail d'une tour fortifiée (le clocher roman). Les textes qui se réfèrent à l'époque du roi Sigismond (début du VI^e siècle) mentionnent des transformations de la basilique. D'après Bourban, il



2 Abbaye de Saint-Maurice, vue aérienne de 1830. – A gauche du clocher, la cour du Martolet avant les fouilles d'après un dessin à la plume colorié, signé en bas à gauche «Reverendissimus Abbas à Rivas incoepit (anno 1830)».

3 Abbaye de Saint-Maurice, prise de vue de mai 1897. – Le tout premier sondage dans la cour du Martolet, au pied du clocher.

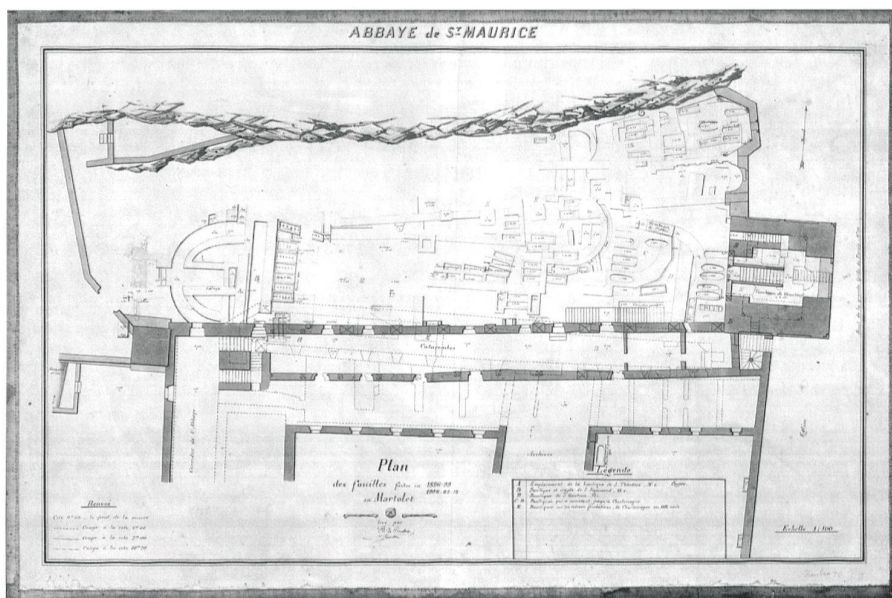
4 Abbaye de Saint-Maurice, état des découvertes après les fouilles de 1896–97. – Au nord du clocher, la chapelle Marie- Madeleine avec son chœur polygonal, à l'ouest, l'abside dite de Sigismond, selon un plan établi par Jules Michel sur la base d'un relevé géométral de M. de Cocatrix (dessin à la plume colorié).

se serait d'abord agi, sous l'abbé Hymnemosus, d'une simple rénovation de ladite basilique et de la construction du couloir des catacombes qui, par un escalier situé à son extrémité occidentale, permettait de rejoindre l'*area* près du *martyrion*. C'est dans ce couloir voûté qu'auraient été ensevelies en 515, les *reliqua vero corpora (martyrum)* dont parle la charte de fondation de saint Sigismond. Ce lieu est décrit comme *munitissimo atque aptissimo sub ipsa basilica*⁹. Toujours selon Bourban, l'abbé Ambroise, successeur de Hymnemosus, aurait fait construire une nouvelle basilique orientée nord-sud à l'instar de celle de Théodore, et accessible par le porche de la tour. Le monastère ayant été détruit, le roi Gontran aurait fait bâtir vers 580 une nouvelle église orientée vers l'est (fig. 1, troisième abside orientale).

Dès la première année, les vestiges mis au jour suscitèrent un grand intérêt en Suisse et à l'étranger. Bourban mentionne les visites d'éminents personnages des mondes culturel et politique. En revanche, l'enthousiasme fut plus mitigé du côté de ses confrères et le chanoine dut se battre pour que l'importance des fouilles soit

reconnue, tant au niveau de l'histoire nationale que de l'histoire du culte des martyrs. Mais, avec persévérance, il réalisa son plus grand désir: faire renaître les pèlerinages auprès du tombeau du saint¹⁰. Dès 1897, il le rendit accessible aux visiteurs, regrettant que les dames ne puissent y accéder¹¹, et c'est en 1916 (22 septembre) qu'il y inaugura un autel en honneur des martyrs.

Nicolas Peissard, archéologue cantonal du canton de Fribourg, succéda au chanoine sur le chantier de l'abbaye et remit en cause certaines de ses interprétations. Dans une étude consacrée au tombeau de saint Maurice, il examine plus en détail la crypte occidentale¹². En premier lieu, il se penche sur la valeur historique de la légende, s'interrogeant sur l'origine des ossements découverts par Théodore au IV^e siècle. Ensuite, il décrit le bâtiment et constate que la crypte ne constitue pas une unité constructive: seuls l'*arcosolium* et le mur sous-jacent pouvant remonter à l'époque du saint évêque. La crypte en hémicycle devait en revanche être plus récente et dater des transformations réalisées sous le règne de Sigismond (VI^e siècle). La présence d'un tombeau ancien



5



6

5 Abbaye de Saint-Maurice, état des découvertes en 1912 selon un plan dressé par M. de Cocatrix (dessin à la plume colorié).

6 Abbaye de Saint-Maurice, les fouilles en été 1903, prise de vue vers l'ouest.

7 Abbaye de Saint-Maurice, plan des tombes du Martolet, signé par Louis Blondel, 1950.

8 Abbaye de Saint-Maurice, vue aérienne des vestiges du Martolet, novembre 1994.

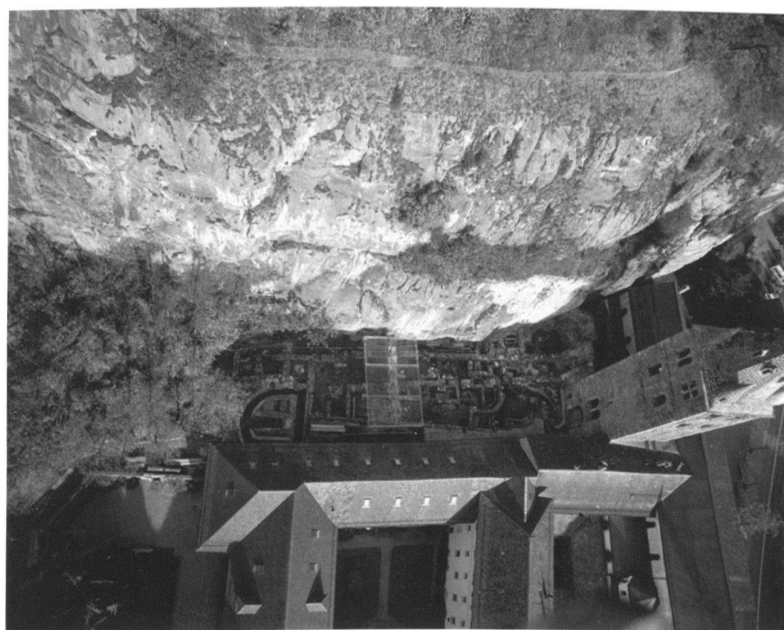
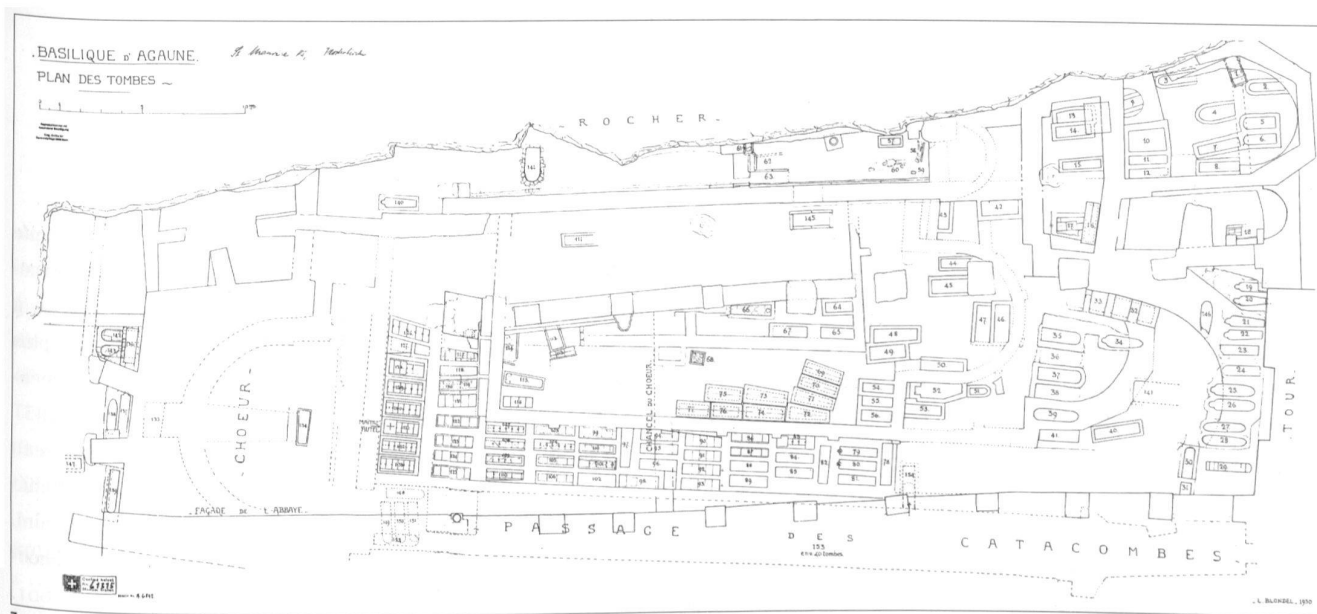
conservé dans un ensemble architectural plus récent soulignant l'importance de la sépulture et du personnage qui y était inhumé, Peissard en déduit que cet *arcosolium* pouvait donc bien être la sépulture de saint Maurice (fig. 1, D). De plus, vis-à-vis de cette tombe, une deuxième cavité couverte selon Bourban d'un arc surbaissé, devait contenir le tombeau des compagnons de Maurice.

Les fouilles de Louis Blondel (de 1944 à 1949)

L'année 1944 marque la reprise des fouilles archéologiques dans la cour du Martolet, sous la direction de Louis Blondel, archéologue cantonal du canton de Genève. Les travaux débutèrent en novembre sous la direction de Pierre Bouffard et se poursuivirent jusqu'au 9 janvier 1945. Elles reprirent en mai-juin 1945, puis en été 1946. Grâce à ces fouilles, Blondel put compléter le plan des maçonneries dans lequel il inséra également les tombes (fig. 7). Entre janvier et février 1947, l'agrandissement de l'église actuelle permit à Blondel de continuer ses recherches dans l'espace sis au nord-est du clocher. Le terrain fut excavé sur une hauteur de près de six mètres

et Blondel y découvrit un cimetière comprenant dix niveaux de tombes. Les sépultures les plus anciennes, situées au même niveau que le parvis, étaient installées dans un réseau de murs d'époque et de fonctions indéterminées; l'une d'elles était surmontée d'un *arcosolium* peint (fig. 1, G)¹³. Quant à l'autel des *Nymphis Sacrum*, il fut découvert à cette occasion, dans l'une des maçonneries.

En 1948, le rabaissement du sol de l'église actuelle et du cloître Sainte-Catherine permit la découverte d'un baptistère (fig. 1, E) et de différentes maçonneries appartenant à des bâtiments conventuels. L'axe de ces constructions est oblique par rapport à celui des églises qui longent le rocher, l'intersection des deux réseaux se situant à l'entrée du couloir des catacombes¹⁴. Le rythme extrêmement rapide de ces différents travaux eut comme conséquence une documentation sommaire, dénuée de descriptions précises. Ainsi, pour la zone touchée par l'agrandissement de l'église, les relevés se limitent à quelques esquisses. Des dix couches de sépultures, seuls les emplacements de l'*arcosolium* peint et d'une tombe maçonnée sont connus.



8

Entre 1948 et 1967, Blondel publie de nombreux articles retraçant l'histoire du couvent de Saint-Maurice. L'époque romaine, présente sur le site au travers d'éléments architecturaux isolés, reste difficile à cerner. Pour Blondel, le portail situé à l'extrémité orientale du couloir des catacombes aurait fait partie, à cette époque, d'un mur de clôture entourant l'*area* d'un *nymphæum*¹⁵ dont l'existence est attestée par l'inscription d'un autel, et confortée par une abondante source dont le captage daterait de l'époque romaine (fig. 1, J). Le tombeau de saint Maurice (fig. 1, D) aurait été installé, à l'origine, dans un mausolée à deux chambres avant d'être intégré dans la crypte carolingienne. Les maçonneries observées dans la zone de l'agrandissement de la basilique actuelle permirent à l'archéologue de constater qu'au haut Moyen Âge déjà, le sanctuaire principal était entouré de bâtiments conventuels, d'un baptistère et de caveaux funéraires. Blondel perçut également l'importance de la position de ce sanctuaire érigé au sommet d'un cône, position qui exigeait la construction de galeries et d'escaliers conduisant les pèlerins jusqu'à l'entrée

de l'église. Blondel reste fidèle aux grandes lignes tracées par le chanoine Bourban, ne mettant pas en doute l'ancienneté de la chapelle au chœur polygonal adossée au rocher et interprétée comme étant la première basilique. En outre, il reconstitue le plan des églises successives en se servant de schémas idéaux. Certaines de ses conclusions s'avèrent aujourd'hui erronées¹⁶, tandis que d'autres, comme la datation du clocher à l'époque romaine, permettent de rectifier celles proposées par Bourban. Le mérite du professeur Blondel est incontestable, mais sa publication dès 1948 d'une synthèse sur l'histoire des différentes constructions en a fixé trop tôt les étapes principales¹⁷. Les investigations ultérieures, concentrées sur des zones ponctuelles, n'ont pas pu remettre en cause ses premières hypothèses.

Les travaux des années 1970

Dégagés par le chanoine Bourban, puis par Blondel, les vestiges du Martolet sont restés visibles à ciel ouvert ou abrités sous une dalle en béton. L'abbaye chargea d'abord un maçon qualifié d'en-

tretenir régulièrement les lieux, mais ce travail fut vite négligé: La dégradation des maçonneries devenait inéluctable. Dans les années 70, le professeur Oskar Emmenegger dut intervenir pour la dépose de crépis fragilisés. Il plaida vainement en faveur de leur conservation *in situ* et proposa la construction d'un toit qui abriterait le Martolet des intempéries et du gel. Il insista également sur la nécessité de couper les arbres dont les racines envahissaient les vestiges¹⁸.

Entre 1974 et 1975, la rénovation de la maison Panisset datant du XVII^e siècle (fig. 1, H) permit la mise au jour de bâtiments romains, d'un cimetière du haut Moyen Âge et d'une stèle dédiée au moine Rusticus (VI^e siècle), l'une des très rares inscriptions chrétiennes de cette époque découverte en Valais. Ces travaux furent confiés au bureau Werner Stöckli de Moudon. En 1978, la restauration de l'aile nord du couvent offrit à ce dernier l'occasion d'analyser la façade dominant le Martolet au sud, où de nombreuses étapes de construction furent mises en évidence. Dans son rapport, Stöckli remet en question le développement architectural esquissé par Blondel et souligne la nécessité d'une nouvelle lecture des différentes maçonneries du Martolet. Il rend également attentif au fait qu'une couverture serait indispensable à la sauvegarde du site¹⁹.

Devant l'état de conservation préoccupant des vestiges, une séance eut finalement lieu le 25 mai 1979 entre les représentants de l'abbaye, les autorités cantonales (M. l'abbé F. O. Dubuis, ancien archéologue cantonal) et la commission fédérale des monuments historiques (Ch. Bonnet, H. R. Sennhauser et P. Margot)²⁰. Les participants convinrent de la nécessité d'une intervention urgente et discutèrent le projet d'une couverture complète. Suite à cette séance, le bureau Stöckli déposa un devis pour une fouille complémentaire du Martolet, mais aucun mandat ne fut attribué.

Les campagnes de fouilles de 1994 à 1996 et de 2001 à 2006

En 1988, l'historien Henri Michelet annonce dans *Les Echos de Saint-Maurice* le début d'une nouvelle campagne de fouilles²¹. Le bureau d'archéologie Hans-Jörg Lehner de Sion est mandaté par l'Etat du Valais et l'abbaye pour dresser un cahier des charges. Les travaux commencent en 1994 par la purge du rocher pour des raisons de sécurité. Puis, les platanes sont abattus et la dalle en béton couvrant la crypte occidentale est remplacée par un pavillon en tôles. Sous le dallage du couloir des catacombes, Lehner découvre les tombes déjà mentionnées par Blondel et constate qu'elles sont inondées, l'eau provenant selon toute vraisemblance de la source voisine dont le captage n'est plus étanche. En 1995 et 1996, les travaux se poursuivent dans le Martolet par l'ouverture d'anciens sondages permettant la découverte de vestiges qui n'avaient pas encore été documentés (fig. 8). En outre, Lehner estime que le tombeau-reliquaire de saint Maurice est contemporain de la crypte carolingienne. Il exclut l'hypothèse d'un mau-

solée plus ancien, et écarte l'idée d'une liaison entre la crypte occidentale et le couloir des catacombes, comme l'avait précédemment imaginé Blondel. Il étudie également la chapelle à chœur polygonal adossée au rocher, qu'il date d'une époque plus récente que le clocher roman. Les travaux et les analyses archéologiques s'achèvent brusquement en 1996 suite à son départ.

En 1998, l'Etat du Valais confie un nouveau mandat au bureau d'archéologie TERA sàrl (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques, Sion), sous la responsabilité d'Alessandra Antonini. Après une recherche sur la documentation laissée par les archéologues précédents, les fouilles ont repris sur le terrain en 2001. Ces travaux sont surveillés par l'archéologue cantonal du Valais, François Wiblè; les choix relatifs à la stratégie de fouilles avalisés par une commission comprenant les représentants du Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie du canton du Valais (SBMA), de l'abbaye, de la commune de Saint-Maurice et de la commission fédérale des monuments historiques. Il est prévu d'effectuer une analyse et une documentation complète des maçonneries et des fouilles partielles dans le plus grand respect des vestiges à conserver. L'objectif est d'affiner la chronologie relative des maçonneries, mais aussi leur datation absolue par des analyses au carbone 14. La séquence obtenue devra ensuite être comparée aux événements décrits dans les sources historiques. La première grande église dite de Sigismond a été mise en rapport avec la fondation de l'abbaye au VI^e siècle. Mais sur quelle base? Ne serait-elle pas plus ancienne? En outre, les résultats serviront de base à la mise en valeur de ce site de pèlerinage qui compte parmi les plus importants d'Europe.

Riassunto

Nuovi scavi archeologici sono attualmente in corso presso l'abbazia di Saint-Maurice d'Agaune, nel Vallese. I diversi santuari che vi si sono succeduti a partire dal IV secolo sono stati oggetto di studi archeologici a partire dalla fine del XIX secolo. Le prime ricerche furono svolte dal canonico Bourban, seguito dagli archeologi Peissard, Blondel, Stöckli e Lehner. Ciascuno di loro ha dato un proprio contributo secondo i metodi e le condizioni di lavoro caratteristici della propria epoca. Tutti si sono confrontati con il medesimo ostacolo: far coincidere la storia riferita dalle fonti con le testimonianze archeologiche. L'Ufficio di archeologia TERA ha intrapreso il tentativo di una nuova lettura delle vestigia, che costituirà la base per la valorizzazione di un sito annoverato tra i più importanti d'Europa.

Zusammenfassung

In der Abtei Saint-Maurice d'Agaune im Wallis werden zur Zeit neue Grabungen durchgeführt. Die Sakralbauten, von denen der älteste aus dem 4. Jahrhundert stammen dürfte, werden seit dem Ende des 19. Jahrhunderts archäologisch erforscht. Chorherr Bourban leitete die ersten Arbeiten, die Archäologen Peissard, Blondel, Stöckli und Leh-

ner führten sie fort. Sie alle haben ihren Forschungsbeitrag geleistet im Rahmen der zur Verfügung stehenden Methoden und Arbeitsbedingungen der jeweiligen Zeit. Ihr gemeinsames Problem bestand darin, die geschichtlichen Quellen mit den archäologischen Funden in Übereinstimmung zu bringen. Das Büro für archäologische Forschungen TERA ist daran, die Grabungsergebnisse aufzuarbeiten. Damit soll dieser Pilgerstätte, die zu den wichtigsten Europas zählt, zu der ihr gebührenden Beachtung verholfen werden.

NOTES

- 1 Je remercie Marie-Paule Guex, Aurèle Pignolet, Olivier Paccolat et Jean-Christophe Moret pour leur contribution à l'écriture de cet article.
- 2 La stèle du Bon Pasteur et la borne miliare ont été découvertes au deuxième étage du clocher; l'ambon, dans le mur oriental du Martolet, au nord du clocher (cf. Maurice Jourdet, *Essai de reconstitution de l'église du Martolet à Saint-Maurice*, Correspondance du 22 septembre 1895, pp. 1, 18 et 37 – Archives de l'abbaye de Saint-Maurice).
- 3 Jules Michel, «L'abbaye de Saint-Maurice en Valais. Premiers résultats des fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice d'Agaune», in: *Revue de la Suisse catholique*, 28, 1897, pp. 174–185 et pp. 236–248. Transcription complète du traité en latin avec traduction en français.
- 4 Pierre Bourban, *Notes sur nos fouilles archéologiques de Saint Mau-*

- rice*, Journal de fouille 1896–1899, p. 13 (Archives de l'abbaye de Saint-Maurice).
- 5 Pierre Bourban, *Les fouilles de Saint-Maurice en 1911*, Zurich 1913, pp. 312–315 et 322; Pierre Bourban, «L'Archevêque S. Vultchaire et son inscription funéraire. Le tombeau de Nitonia Avitiana», in: *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, Société helvétique de Saint-Maurice (éd.), Fribourg 1901, pp. 247–289.
- 6 Jules Michel, «Le clocher de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune», in: *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, Société helvétique de Saint-Maurice (éd.), Fribourg 1901, pp. 206 et 210, pl. IV et V.
- 7 Pierre Bourban, «Archéologie», in: *Gazette du Valais*, 75, 17 septembre 1902, p. 3.
- 8 Pierre Bourban, «Les fouilles de Saint-Maurice», in: *Indicateur d'antiquités suisses*, 18, 1916, pp. 269–285. Voir également Pierre Bourban, «La tour de Saint-Maurice en Suisse et ses

- antiques basiliques des martyrs», in: *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, 22, 1916, pp. 129–157.
- 9 «[le lieu] le mieux défendu et le mieux adapté sous la basilique elle-même». Jules Michel, «Contributions à l'histoire de Saint-Maurice d'Agaune», in: *Revue de la Suisse catholique*, 29, 1898, pp. 577–598, ici p. 581.
- 10 Bourban 1896–1899 (cf. note 4), p. 63.
- 11 Pierre Bourban, «Aux fouilles de Saint-Maurice», in: *Gazette du Valais*, 48 (46), 9 juin 1897, p. 2.
- 12 Nicolas Peissard, *La découverte du tombeau de saint Maurice, martyr d'Agaune, à Saint-Maurice en Valais*, s.l. 1922.
- 13 Le tombeau peint fut déplacé et intégré dans la paroi nord de la nouvelle église, à proximité de son emplacement d'origine.
- 14 Louis Blondel, «Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'abbaye d'Agaune», in: *Vallesia*, 4, 1949, pp. 15–28; Pierre Bouffard, «Une nouvelle et importante découverte à Saint-Maurice», in: *Journal de Genève*, 27 avril 1948, p. 27.
- 15 Louis Blondel, «Le portail romain de l'abbaye d'Agaune», in: *Vallesia*, 16, 1961, pp. 263–266.
- 16 Pour le VI^e siècle, Blondel suppose une église à trois vaisseaux et deux sacristies latérales, bien que sur le terrain aucun pilier n'ait été observé et que la sacristie nord n'ait pas existé.

- 17 Louis Blondel, «Les anciennes basiliques d'Agaune: étude archéologique», in: *Vallesia*, 3, 1948, pp. 9–57.
- 18 Rapports des 7.7.1973 et 25.6.1974 (Archives des Monuments Historiques du Valais, OMH, C125/2602).
- 19 Werner Stöckli, *Investigations archéologiques en 1978 à la façade nord des bâtiments conventuels au lieu dit le Martolet* (OMH, C125/2602).
- 20 Protocole de séance 25 mai 1979 (OMH, 125/2605).
- 21 Henri Michelet, «Aperçu sur le site archéologique du Martolet», in: *Les Echos de Saint-Maurice*, 4, 1988, pp. 221–245.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

- 1: Bureau TERA, Sion. – 2–7: Archives de l'abbaye de Saint-Maurice. – 8: Bureau Hans-Jörg Lehner, Sion

ADRESSE DE L'AUTEUR

- Dr. Alessandra Antonini, rue Pré-Fleuri 12, c. p. 1346, 1950 Sion